



Un Autre Futur pour la Santé

*La Révolution par la santé,
La santé par la Révolution*

🌀 Feuille d'info anarchosindicaliste du secteur santé 🌀
🌀 Automne 2024 #6 🌀

NON A LA DESTRUCTION DE NOTRE SYSTEME DE SANTE !

L'exemple de l'hôpital de Juvisy-sur-Orge (91260)

Eh bien, comme on pouvait s'y attendre, parce que cela était préconisé depuis fort longtemps, ce qui devait arriver est finalement arrivé : nous avons assisté à la fermeture du centre hospitalier de Juvisy Sur Orge **au complet** (avec la complicité de la municipalité comme des libéraux locaux), et ce après la fermeture de la maternité en premier lieu puis des urgences et au final de l'établissement lui-même, en date du 30 Juin 2024. Cela signifie que la ville de Juvisy est dorénavant dépourvue d'hôpital public.

La raison régulièrement évoquée quant à ces fermetures se basait sur des critères de « rentabilité ». Mais cela dit, hormis que théoriquement, un hôpital public n'est pas censé s'inscrire dans une logique de rentabilité ni de gains de bénéfices, nous savons très bien pour notre part que d'une part, cela s'inscrit dans la politique de casse de ce qu'il reste du filet de protection sociale du dit « Etat-providence » (qui, au passage, a une longue histoire mais dont l'époque est révolue, d'autant plus que ce fût un épisode plus paralysant que catalyseur pour les luttes).

Depuis 40 ans, cette politique de casse – menée aussi bien par des gouvernements de droite comme de gauche - a consisté à détruire méthodiquement et petit à petit tout ce qui lui était lié, comme les soins aujourd'hui, après l'enseignement et plus récemment les retraites.

Dans ce numéro vous lirez :

- Non à la destruction de notre système de santé ! L'exemple de l'hôpital de Juvisy-sur-Orge (91260)
- Grève des secrétaires médicales de l'hôpital Ducuing (Toulouse)
- Bref panorama historique de la santé anarchiste en Espagne
- ESPAGNE : Participation de la CNT-AIT à la manifestation

L'existence de nos conquêtes sociales et nos droits démocratiques, arrachés par nos luttes collectives, sont incompatibles avec celle du système capitaliste et du règne de l'argent. Car le capitalisme, et quoi qu'en disent ses adeptes en tout genre, et quel que soit sa forme (c'est-à-dire qu'il soit néo libéral, keynésien, social-démocrate, etc....) **N'EST PAS FAIT** pour assurer ni de véritables services sociaux ni encore moins assurer la satisfaction des besoins des travailleurs et du peuple. Le capitalisme est inscrit uniquement dans une seule logique et un seul objectif, à savoir celui de la rentabilité et du profit. Pour y arriver son maître mot est « rentabilité », et ce quand bien même il s'agit les d'établissements sont publics.

S.O.S HOPITAL

*La dégradation
de nos conditions
de travail*

*Dégrade la qualité
de vos soins et de*

votre prise en charge

**Une seule solution,
la Grève Générale !**



CNT-AIT
sante-social@cnt-ait.info

Ainsi, même si ce la fermeture de l'hôpital de Juvisy est déplorable, cela n'a pour autant rien « d'accidentel » ni « d'aberrant » (même si bien sûr le capitalisme reste un système débile) : c'est le fonctionnement **normal** du capitalisme. Par définition, celui-ci est conçu pour fonctionner dans l'intérêt des maîtres capitalistes et de l'état bourgeois et non pas dans celui des travailleurs et du peuple.

Autrement dit, si l'on souhaite bénéficier d'un authentique service social de soins, de qualité, efficace et facilement accessible pour tous, il est nécessaire d'en finir avec le capitalisme, de le laminer et de mettre en place le socialisme libertaire, système authentiquement viable et conçu pour assurer la satisfaction des besoins de la population, de par les mécanismes de pouvoir et de gestion directs par / pour la population, de propriété **collective** et **commune** des travailleurs, des personnels et des usagers du tissu médico-hospitalier, impliquant plusieurs possibilités comme la gestion démocratique du système de soins, l'attribution d'un véritable statut digne aux personnels de santé, ce qui permettra d'accroître la qualité du système de soins, outre favoriser l'accès aux soins à / pour tous. Sans oublier la nécessité de stimuler la formation étudiante dans les domaines médicaux et paramédicaux pour accroître le nombre de personnels et mieux satisfaire les demandes des corps médicaux et paramédicaux. Il est impératif et urgent d'en finir avec ce système capitaliste pourri et son cortège de casse sociale, de destruction de conquêtes sociales et des droits démocratiques, de précarisation, etc.... alors si vous vous reconnaissez dans ces perspectives, rejoignez-nous et organisez-vous avec nous sans plus attendre. Et voici quelques mesures que nous pouvons exiger dans le cadre de l'organisation de notre riposte face à ce véritable vandalisme d'Etat qu'est la fermeture de notre hôpital :

- Expropriation et socialisation de tous les établissements de santé (hôpitaux, cliniques, dispensaires, laboratoires, chaînes de pharmacie, groupes médicaux et paramédicaux privés, groupes de produits pharmaceutiques, etc....) étatiques comme privés au profit de leur mise en propriété collective et commune des travailleurs et de la population sur ces structures de soins !

- Autogestion démocratique par les personnels soignants et divers de ces établissements et des unités de soins, en lien avec le contrôle salarié et populaire sur l'usage et la gestion de ces structures !

- Expropriation et socialisation des écoles et centres de formation privés / payants et abolition des logiques élitistes de tests et de concours pour l'accès aux formations médicales et paramédicales !

- Pour une politique de stimulation de la formation et d'accès à celle-ci sans logique sélective ! Que chacun accomplisse la formation de son libre choix et au demeurant, multiplication des personnels professionnels de santé !

- Attribution d'un véritable statut professionnel et d'une rétribution correcte aux stagiaires comme aux professionnels reconnus !

- Création et développement d'établissements de soins, de maisons de santé et de pharmacies collectives (étant démocratiques, gratuites et autogérées) partout où cela est possible et où la demande se fait sentir, en tant qu'outils nécessaires pour concrétiser le droit aux soins pour tous et avec un véritable statut digne pour les praticiens de la santé !

- Pour un traitement de qualité et avec dignité des patients !

- Socialisation intégrale progressive et volontaire du système de soins !

- Gratuité totale dans l'accès aux soins médicaux comme paramédicaux !

- Politique libre, démocratique, anticapitaliste et en fait véritablement socialiste des soins de santé !

ESPAGNE : Participation de la CNT-AIT à la manifestation « Sauvons le public »

A Cadix, les syndicats locaux CNT AIT de Chiclana et de Cadix ont participé samedi 1er juin à la manifestation sous le slogan « Sauvons le public », contre les privatisations, les coupes budgétaires et la précarité dans la santé et l'éducation, ainsi que la loi sur la dépendance. Nous sommes descendus dans la rue pour exiger des retraites décentes, pour une amélioration de la politique de l'eau et de l'environnement, dépendante de la Région (Junta) d'Andalousie, et pour la réindustrialisation de la Baie de Cadix.



Les anarchosindicalistes de la CNT-AIT, nous sommes clairs sur le fait que nous participerons à toutes les rassemblements de soutien, concentrations et manifestations organisées pour la défense de tous les droits de la classe ouvrière. En tant que syndicat anarchiste, en tant qu'anarchosindicalistes, nous comprenons que ne pas le faire reviendrait à reculer et à perdre tout ce qui a été acquis grâce à des luttes très dures. Nous insistons sur le fait que notre combat, au sein de la CNT AIT, est d'obtenir l'autogestion du modèle de

santé et de celui de l'éducation. Nous souhaitons notamment que ce soient les travailleurs eux-mêmes, qu'il s'agisse d'aides-soignants, de personnels administratifs et techniques, de médecins, d'enseignants, d'infirmières, de travailleurs environnementaux, ... qui décident et s'autogèrent afin de réaliser toutes les tâches qui relèvent des services publics.

Soyons conscients que le combat est dans la rue, pas dans les Parlements. Lutter ce n'est pas rester assis chez nous ni devant un écran à donner des « like » sur les réseaux sociaux.

Combattons toute cette bande de politiciens corrompus de toutes tendances, qui ne cherchent qu'à profiter des besoins et des fruits du travail des travailleurs.

Pour l'autogestion des services et des biens

CNT-AIT (Espagne)

GREVE DES SECRETAIRES MEDICALES DE L'HOPITAL DUCUING : ACTION DIRECTE ET BILAN DE LUTTE

A l'été 2024, les secrétaires médicales de l'hôpital de Ducuing se sont mises en grève pour que leur salaire soit enfin aligné sur le SMIC. Retour sur une lutte exemplaire de combativité, mais aussi de trahison des syndicats ...

L'hôpital Ducuing est un « *établissement privé d'hospitalisation, à but non lucratif* », qui est la propriété d'une association (« les amis de la médecine sociale »).

Cet hôpital est bien connu des toulousains, notamment la classe populaire : il jouit d'une réputation d'un établissement attaché aux valeurs de justices sociales, attachement hérité de son histoire. En effet, il a été créé à la fin de la seconde guerre mondiale par des républicains espagnols pour prendre soin des guerilleros antifranquistes et des exilés espagnols.

Mais c'est aussi un établissement qui est régulièrement secoué par des protestations des personnels pour des défauts de paiement de salaires.

Cette fois le mécontentement venait des secrétaires médicales. Même s'il y a de nombreux problèmes de condition de travail (vétusté des locaux et des logiciels, etc.), la goutte d'eau qui a fait déborder le vase était le salaire, inférieur au SMIC. « Le Smic a rattrapé notre salaire donc on est payée 90 € en dessous du Smic » explique Gisèle. « On demande à être payée au Smic », ajoute-t-elle. Comme d'autres secrétaires mobilisées, elle assure que ce salaire ne « valorise pas le diplôme » et ressent un singulier manque de considération.

Elles se sont adressées à la CGT. Mais celle-ci a d'abord cherché à temporiser. Le délégué syndical explique

même au journaliste du quotidien local « La Dépêche du Midi » que comme la Direction n'a pas d'obligation légale de les payer au niveau du SMIC, elle opère un rattrapage via des primes pour atteindre le SMIC.

Devant l'absence d'initiative de la CGT, les secrétaires médicales décident alors de se mettre en grève elle-même, sans syndicat, comme cela est encore légalement permis en France¹. Aussi, le mercredi 19 juin, elles ont décidé de faire entendre leur agacement via une mobilisation. Une cinquantaine d'entre elles (sur soixante) se trouvent à l'entrée du site. Les grilles de l'accueil sont baissées, mais les consultations sont maintenues. Une banderole, préparée avec des patients solidaires, est accrochée sur la grille, pour interpeller les passants, lesquels s'arrêtent pour signer leur pétition. On sent un élan de solidarité populaire.

Très rapidement, la CGT et les partis de gauche viennent leur demander de suspendre leur mouvement. Ce n'est pas le moment. On est en plein entre les deux tours des élections législatives. La priorité est de faire voter pour le Nouveau Front Populaire, et de toute façon une fois celui-ci élu le SMIC serait augmenté à 1600 euros, donc les secrétaires doivent s'armer de patience. Seules comptent les élections, qui seront la solution à tous les problèmes.

Des travailleuses et travailleurs de l'hôpital sympathisants de la CNT-AIT s'activent aussi. Ils prennent contact avec d'autres militants de la CNT-AIT du secteur santé, afin d'amplifier la solidarité avec la lutte. Très vite, nous mettons en lumière deux énormes mensonges de la CGT :

- d'une part, contrairement à ce que dit le délégué syndical CGT, l'hôpital a bien l'obligation légale de payer les secrétaires médicales au niveau du SMIC. La convention collective est très claire sur ce point. « Le salaire minimum conventionnel ne peut être inférieur au smic étant précisé que la prime d'ancienneté n'est pas prise en compte dans cette appréciation ». Il est « étonnant » que le délégué CGT ne connaisse pas la convention collective qu'il est censé défendre ...

- D'autre part, la Présidente de l'association propriétaire de l'hôpital, Claudine REGOUR, est par ailleurs une responsable haut-placée de la CGT. Le délégué CGT a d'abord nié mais quand nous avons révélé la biographie de la Présidente, laquelle dispose même de sa propre page internet dans le Dictionnaire Maitron des militants ouvriers, la vérité éclate : la CGT participe à la direction de cet hôpital !!! Elle est du côté du patron !!! On comprend mieux pourquoi le syndicat CGT tout en faisant mine d'être avec les salariées, sabote en fait toutes les luttes depuis des années ...

Nous rédigeons un tract en solidarité, qui est diffusé sur place par des compagnons et aussi sur les réseaux sociaux. Suite à cette diffusion, le délégué CGT disparaît

¹ cf. « comment faire grève sans syndicat ? »

<https://cnt-ait.info/2023/01/29/comment-faire-greve>

des radars ... La direction de l'hôpital – qui jusque-là faisait la sourde oreille – tout d'un coup veut reprendre les discussions avec les grévistes. Après dix jours et voyant que les grévistes ne vont pas lâcher l'affaire, elle annonce qu'elle va porter le salaire des secrétaires au niveau du SMIC ...

On pourrait croire qu'il s'agit alors d'une victoire de la mobilisation et de la lutte d'action directe. Mais la CGT a plus d'un tour dans son sac. Certes, la direction annonce qu'elle va – enfin – respecter le droit du travail et la convention collective, et donc mettre le salaire de base au niveau du SMIC. Mais elle annonce aussi supprimer les primes qui jusque-là servaient à compenser le salaire. Autrement dit, en bas de la feuille de paye, le montant de ce que vont toucher les secrétaires sera le même qu'avant la lutte. On voit que question mesquinerie, la CGT n'a rien à envier au MEDEF et aux patrons. Par ailleurs, si la direction s'est engagée désormais à payer le salaire de base au niveau du SMIC, elle ne dit rien des arriérés de salaires non payés depuis des années. Nous estimons que pour une secrétaire à temps plein, sur trois ans, cela représente environ 4600 euros !

Un vieux dicton anarchosindicaliste dit « les patrons et les travailleurs n'ont rien en commun ». La lutte des secrétaires médicales de Ducuing vient encore nous le démontrer. Il n'est pire faux amis que les « patrons de gauche » ou les « syndicalistes patrons ».

Nous demandons le maintien des primes des secrétaires médicales de l'hôpital Ducuing ! Et nous exigeons le paiement des arriérés de salaires non-perçus en violation de la convention collective et du droit du travail. C'est une question de dignité !

Que les secrétaires médicales de Ducuing, comme toutes les travailleuses et travailleurs de la santé et au-delà soient assurées que les militantes et militants de la CNT-AIT seront toujours à leurs côtés dans leurs luttes pour la dignité.



Grève des secrétaires médicales de l'hôpital Joseph Ducuing

(Tract des grévistes)

Rejoignez-nous pour soutenir nos revendications !

Pourquoi nous nous mobilisons :

Les secrétaires médicales de l'hôpital Joseph Ducuing perçoivent actuellement un salaire de base inférieur au SMIC. Nous exigeons une rémunération juste et équitable pour notre travail essentiel.

Ensemble, nous pouvons faire entendre notre voix et obtenir des conditions de travail dignes !

Nous sommes une quarantaine de secrétaires médicales de l'hôpital Joseph Ducuing. Nous sommes les piliers entre les patients et services médicaux, assurant la fluidité de la prise en charge médicale chaque jour. Bien que nous soyons des éléments clés du secteur de la santé, nous sommes malheureusement sous-payées et même en dessous du salaire minimum – le smic. Dans un service essentiel comme le nôtre, une rémunération juste est essentielle pour garder des employés dévoués et captifs. On estime, par exemple, que plus de 40% des secrétaires médicales sont mal payées en France (source: Cabinet d'études économiques). C'est maintenant que cela doit changer. Nous demandons donc à l'hôpital Joseph Ducuing de reconsidérer et de revaloriser nos salaires pour assurer un équilibre important entre notre contribution vitale et la récompense financière que nous recevons



TOUT AUGMENTE SAUF LES SALAIRES SOLIDARITE AVEC LES SECRETAIRES MEDICALES EN GREVE !

Les travailleuses et travailleurs de la santé de la CNT-AIT appellent à soutenir les secrétaires médicales de l'Hôpital Ducuing qui ont décidé de se mettre en grève pour leur dignité. Elles se battent pour que leur salaire soit payé au niveau du SMIC, comme cela est exigé à la fois par la loi et par leur convention collective.

Cette situation perdure depuis des années. On se demande comment ce fait a pu passer inaperçu des syndicats, qui sont historiquement liés à la gestion de cet établissement, créée en 1944 par les réfugiés espagnols antifranquistes sur un mode coopératif.

La direction de l'hôpital, à laquelle sont associés des syndicats, refuse de les augmenter (on parle ici d'une centaine de centaines d'euros par mois, soit moins de 15 000 euros par mois pour les 60 secrétaires, sur un budget de l'hôpital de plus de 55 millions !!!) au motif que si l'hôpital les augmentait il serait obligé d'augmenter tous les salaires, et qu'il n'en a pas les moyens. Elles sont donc sacrifiées pour maintenir la hiérarchie des salaires ! Mais dans la chaîne de soin, nous sommes toutes et tous essentielles ! Il n'y a aucune raison de maintenir cette hiérarchie, si ce n'est une discrimination élitiste.

Les secrétaires médicales ont donc décidé de ne plus attendre et de se mettre en grève, n'écouter pas ceux qui à gauche leur disaient d'attendre après le 7 juillet pour entamer leur mouvement, promettant que une fois la gauche au pouvoir tous les problèmes, notamment de salaires, allaient se régler. Le bal des faux culs n'est d'ailleurs pas réservé à un camp politique particulier, car tous les candidats aux élections de tous bords viennent à l'hôpital pour assurer que si on vote pour eux, ils auront la baguette magique miraculeuse.

Mais les secrétaires médicales savent surtout que c'est dans leur unité et dans leur lutte que résident les clés de la victoire, pour qu'enfin leur dignité leur soit rendue.

C'est pourquoi, nous travailleurs de la santé de la CNT-AIT les assurons de notre plein et entier soutien et appelons l'ensemble des travailleuses et travailleurs du secteur de la santé, mais au-delà l'ensemble de la population à se solidariser avec la grève des secrétaires médicales de l'Hôpital Ducuing.

La lutte pour la dignité de l'une d'entre nous est la lutte pour la dignité de tous !

Solidarité avec les grévistes de Ducuing !

Contre la précarité, Pour nos salaires,

Vive la grève générale !

CNT-AIT

santé-social@cnt-ait.info

INTERVIEW D'UNE SALARIEE DE L'HOPITAL DUCUING

Question : l'hôpital Joseph Ducuing, est connu de tous les toulousains et il tient une place particulière dans leur cœur, peux-tu nous dire pourquoi ?

L'hôpital a été de tous les combats pour rendre la médecine plus accessible aux pauvres. Actuellement la situation financière de l'hôpital est très difficile, il y a un gros déficit et la direction cherche à faire des économies. C'est pour ça que les salaires sont très bas mais le personnel est très attaché à l'hôpital. Nous soignons un public très défavorisé, en grande précarité, immigrés, sans papiers, petits retraités etc.

Et donc en juin dernier, les secrétaires médicales se sont mises en grève ?

En fait, elles sont d'abord allées voir la direction pour demander que leur salaire de base soit relevé au niveau du SMIC ; jusqu'alors leur salaire de base était inférieur au SMIC mais s'y ajoutaient des compléments. La direction a refusé, du coup elles sont allées voir la CGT, le syndicat majoritaire chez nous, qui n'a rien fait. Alors fin juin, une quarantaine d'entre elles se sont mises en grève, sans aucun appui syndical. Elles ont installé un piquet de grève à l'entrée, distribué un tract et lancé un appel à la solidarité. Cet appel a été très bien reçu et les marques de solidarité ont été très fortes. La CGT est accourue et a soutenu la grève. Autre marque de solidarité par la présence de la CNT-AIT venue faire nombre et distribuer des tracts de soutien donnant un autre éclairage de la situation.

Les grévistes ont alors découvert que la CGT jouait un drôle de jeu : la patronne de l'association « les amis de la médecine sociale » qui possède et gère l'hôpital, est une responsable très haut placée de la CGT ; en fait c'est la CGT qui gère l'hôpital... beaucoup de grévistes ont été choquées et nombre d'entre elles ont repris le travail.

Celles qui ont continué, ont rencontré plusieurs fois la direction et au bout de 10 jours de lutte la direction a accepté de relever le salaire de base au niveau du SMIC à condition que les heures perdues soient rattrapées par des heures supplémentaires payées au tarif normal.

En fait, les secrétaires médicales n'ont rien gagné, parce que si leur salaire de base a été augmenté, la direction leur a retiré tous les compléments qui s'y ajoutaient et du coup leur salaire est toujours le SMIG.

Et maintenant ?

Beaucoup de salariés sont dégoûtés, en fait les gens râlent beaucoup et ça ne date pas d'aujourd'hui. Même parfois, il y a des mouvements de grève, mais qui ne touchent qu'un service, une fois c'est la maternité, une autre fois la radiologie La CGT veille à ce que la grève ne s'étende pas aux autres services. Il y a eu des appels pour étendre la grève mais ça n'a pas pris. Les médecins il y a un an ont menacé de se mettre en grève mais là, la direction a de suite accédé à leurs demandes.

LES ANARCHISTES ESPAGNOLS ET LA SANTE : UN BREF PANORAMA HISTORIQUE

On peut diviser l'histoire de la santé libertaire espagnole en six étapes historiques chronologiques :

a) Les débuts de la première internationale en Espagne (1870-1900) : les bases rationnelles et scientifiques de l'anarchisme espagnol

Deux médecins, joueront un rôle essentiel dans le développement de la première Association Internationale des Travailleurs (AIT) en Espagne dans les années 1870 : en premier, Gaspar Sentiñón Cerdaña (1837-1902), un médecin de grande formation scientifique et philosophique, ami de Bakounine, qui collaborera pendant des décennies avec la presse acrate², dans une tâche aussi importante que difficile à poursuivre en raison de l'anonymat forcé qu'il a adopté, pour des raisons personnelles. Sentiñón fit de la science une alliée de la pensée sociale contre l'emprise étouffante de la religion qui régnait alors en maître en Espagne.

Par la suite, un étudiant en médecine et bientôt jeune médecin de Malaga, José García Viñas (1848-1931) se distingua parmi les internationalistes hispaniques jusqu'en 1881. Tous deux ont joué un rôle important dans l'orientation anti-autoritaire du mouvement ouvrier en Espagne. Cette période est caractérisée par la publication fréquente dans la nombreuse presse militante d'informations et de commentaires sur la santé des travailleurs, ainsi que la divulgation de textes scientifiques.

Il apparaît clairement que la prétention du marxisme à dire que l'anarchisme n'est pas scientifique est sans fondement. L'Anarchisme, notamment en Espagne, s'est bien développé sur une base scientifique et notamment médicale, car il a dû affronter non seulement l'exploitation capitaliste mais aussi l'idéologie religieuse, et a dû faire usage de la Raison – et donc de la Science – dès le départ.

b) Les apports du néo-malthusianisme et du naturisme (1900-1920)

En plus des éléments décrits ci-dessus, apparaissent au début du XXe siècle, deux conceptions qui – sans être intrinsèquement anarchistes – viendront enrichir la pensée acrate :

– **d'une part, le néo-malthusianisme**, c'est-à-dire la lutte pour le contrôle des naissances. Même si cette approche suscita de grands débats dans le mouvement anarchiste, certains – notamment autour de la revue *La Revista Blanca* – ne voyant pas d'un bon œil la réduction de la masse prolétaire car elle risquait d'éloigner la possibilité révolutionnaire, cette idée progressivement fit son chemin et aboutira en 1936 au Décret de légalisation de l'avortement en Catalogne.

– **de l'autre, le naturisme**, en tant que philosophie de la relation de l'homme avec la nature, avec des implications pour la gestion directe de la santé. Cette approche intégrale de la santé anticipe la définition actuelle de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) : «**santé : état total de bien-être, physique et mental** » auquel les anarchistes ont rajouté «**et social** ». Elle met en évidence que l'Homme est partie intégrante de la nature et qu'à ce titre – pour conserver sa santé il doit la respecter autant qu'il se respecte. La médecine « naturiste » met aussi en évidence que la santé commence par l'action individuelle sur son propre corps, en pratiquant le sport et les activités physiques, les sorties au plein air, l'alimentation saine et variée, et enfin la lutte contre toutes les addictions (alcool, tabac, jeux) qui avilissent l'âme et le corps. La santé est donc un acte d'action directe sur soi-même, qu'il faut commencer à pratiquer sans attendre la médiatisation d'une médecine jugée mercantile.

Cependant ce courant naturaliste n'est pas anti-science. Au contraire, il s'appuie sur les dernières découvertes de l'époque en matière médicale. Les médecins anarchistes multiplient les articles, les brochures et les conférences pour vulgariser les connaissances scientifiques et médicales afin de les mettre à la portée de tous – y compris de tous ceux qui n'avaient aucune instruction, la majorité en Espagne à ce moment-là. Il s'agissait de permettre aux ouvriers et aux paysans même les plus humbles de pouvoir prendre le contrôle de leur santé et de donc de leur vie.

Parmi les figures de cette période, on peut citer l'éminent médecin anarchiste sévillan Pedro Vallina Martínez (1879-1970), qui restera actif jusqu'à sa mort auprès des communautés indiennes du Mexique où, dans son exil, il avait créé un dispensaire.

c) Durant la dictature de Primo de Rivera (1923 – 1931) : maturation des apports idéologiques

La répression des activités syndicales par la dictature militaire a eu un impact sur l'organisation anarchiste, réorientant l'activité vers les aspects culturels du mouvement libertaire. Le mouvement va s'ouvrir, s'orientant vers l'éclectisme, dans laquelle d'autres aspects tels que la nouvelle morale sexuelle se sont progressivement incorporés dans le corpus idéologique anarchiste. Il s'agit d'une phase d'assimilation et d'approfondissement des théories et approches néo-malthusiennes et naturistes qui avaient été développées lors de la période précédente.

Dans cette étape, il faut noter le militantisme de deux médecins de grand intérêt, Isaac Puente (1896-1936), théoricien de l'anarchosyndicalisme et de la CNT-AIT, et Juan Antonio Lorenzo Benito (1878-1938).

² Acrate : « sans état » en grec, synonyme d'anarchiste.

d) La seconde République (1931-1936) : affirmation du communisme libertaire comme finalité de l'anarchosyndicalisme et remède aux maladies sociales

Cette étape commence en 1929 avec la création au sein de la CNT-AIT de Syndicats unique de la santé et de l'hygiène à Madrid, en Catalogne, les plus nombreux de tous, à Saragosse et à Santiago.

Pendant cette période, des militants de la CNT-AIT créent les premières organisations d'assistance mutuelle, non sans controverse car elles rompaient avec la tactique d'action directe, pour proposer des améliorations graduelles dans le cadre du système capitaliste, comme la Mutuelle Ouvrière Sanitaire (*Mutua Obrera Sanitaria*), à Madrid, et l'Organisation Sanitaire Ouvrière (*Organización Sanitaria Obrera*), à Barcelone. Ces tentatives d'organisation concrète de systèmes de santé autogérés par les ouvriers eux-mêmes, furent absolument cruciales et décisives pour la mise en place du système de santé révolutionnaire en 1936. Forts de cette expérience pratique, les personnels de santé de la CNT-AIT ne furent pas totalement démunis quand ils durent remettre en marche en urgence et de manière imprévue le système de soins, après l'insurrection du 19 juillet 1936, les anarchistes étaient prêts à faire face.

Les professionnels de santé les plus remarquables de cette époque étaient Isaac Puente, dont les idées sur le communisme libertaire ont été adoptées au Congrès de Saragosse de 1936 ; les frères Miguel José (1884-1936) et Augusto Moisés Alcrudo Solórzano (1892-1936) en Aragon ; Pedro Vallina, en Andalousie et en Estrémadure ; Javier Serrano Coello (1897-1974) en Catalogne ; José Pardo Babarro (1911-1938) en Galice ; Emilio Navarro Beltrán (1898-1969) à Valence ; le chimiste Francisco Trigo Domínguez et le médecin Mario Orive y Ontiveros (1883 -19 ?) à Madrid ; la sage-femme Constantina Alcoceba (1899-1936) à Soria, ou le médecin Emilio Pedrero Mardones (1910-1937) à Valladolid.

e) La Révolution Sociale (1936-1937) : mise en pratique de 70 ans de préparation conceptuelle et idéologique.

La révolution sociale a été le stade des concrétisations malgré le contexte complexe de la guerre civile. Avec des degrés différents dans chaque province, selon l'importance des organisations libertaires, de grandes transformations sanitaires ont eu lieu: régionalisation et généralisation de l'Assistance sanitaire, remplacement des œuvres de bienfaisance religieuse par l'assistance publique solidaire, union de la prévention et de l'assistance, droit à l'avortement, suppression des collèges de médecine, campagnes de prévention vaccinales ...

En quelques mois, les militants anarchosyndicalistes furent capables de réaliser des prouesses sanitaires et même d'obtenir des avancées dans le domaine médical et social qui ne seront parfois réalisés que des dizaines

d'années plus tard dans les autres pays, et notamment dans les démocraties libérales. Ce résultat exceptionnel n'est pas le fruit d'une intuition géniale, ni d'une spontanéité miraculeuse, mais la concrétisation des quelques 70 ans d'efforts opiniâtre d'organisation et de construction d'un corpus idéologique cohérent tout en étant pratique, par un mouvement entièrement tendu vers une unique perspective : la Révolution Sociale, sans transaction ni compromis.

Une mission internationale d'observation sanitaire de la Société des Nations (SDN) se rendit dans l'Espagne révolutionnaire, craignant l'explosion des épidémies. Elle dû se rendre à l'évidence que malgré le manque criant de moyens à leurs dispositions, les révolutionnaires n'étaient pas des utopistes mais qu'ils avaient au contraire su faire face et que la santé des populations était bien assurée, malgré les circonstances exceptionnellement dramatiques. Les service de santé de l'Espagne révolutionnaire mirent aux points des techniques innovantes pour le traitement des blessures de guerre ou pour la transfusion, qui furent ensuite généralisées et sauvèrent des milliers de vie dans le monde entier.

Les professionnels de santé qui se détachent dans cette période sont les médecins Félix Martí Ibáñez (1911-1972), Amparo Poch (1902- 1968) et Juan Morata Cantón (1899-1994) ; le pharmacien, Manuel Esteban de la Iglesia (1901-1939) et parmi les aides-soignants José Penido Iglesias (1895-1970), en plus des précédents militants. Isaac Puente quant à lui fut assassiné par les franquistes dès le début de leur coup d'Etat.

f) L'Ordre contre l'Utopie sanitaire et sociale : les communistes puis l'exil, la résistance intérieure, la clandestinité (1938-1975)

La Révolution fut en grande partie empêchée par la coalition des communistes et des socialistes, qui ne souhaitait pas rompre fondamentalement avec l'Ordre social bourgeois prévalent. Les expériences d'une organisation révolutionnaire de la santé prirent fin avant même la chute de la République, par la volonté même des Communistes qui provoquèrent les événements de Mai 1937 à Barcelone, signant la fin du processus révolutionnaire. Le Front populaire espagnol mis fin à la tentative de système de santé autogéré mis en place par les militants révolutionnaires (tous n'étaient pas anarchistes) autour de Federica Montseny quand elle assumait la charge de Ministre de la Santé.

Mais avec la victoire des fascistes en 1939, ce fut une répression implacable et féroce qui s'abattit sur l'ensemble du peuple espagnol, qui devait expier sa faute d'avoir voulu changer l'Ordre établi Dans le secteur médical, de très nombreux professionnels, médecins, infirmiers, aides-soignants, prirent le chemin de l'exil, *la Retirada*. Ils continuèrent de s'occuper des blessés pendant la fuite vers la France, et ensuite dans les camps de concentration installés à la hâte – parfois de simples trous dans le sable pour dormir – que le gouvernement

issu du Front Populaire avait « généreusement » mis à la disposition des exilés espagnols, camps entourés des barbelés et gardés par l'armée française républicaine.

Nombreux furent les militantes et militants de la CNT-AIT en exil en France qui participèrent à la Résistance. Il en va de même pour ceux du secteur de la santé. Après-guerre, des militantes qui avaient joué un rôle de premier plan dans la mise en place du système de santé pendant la Révolution comme la Docteur Amparo Poch y Gascón, participèrent à des expériences de médecine communautaire sociale, comme l'Hôpital Varsovie (Ducuing) à Toulouse.



La Docteur Amparo Poch y Gascón

D'autres partirent aux USA, au Mexique ou en Amérique Latine, où quasiment toujours ils continuèrent de mettre leur dévouement au service de la médecine populaire.

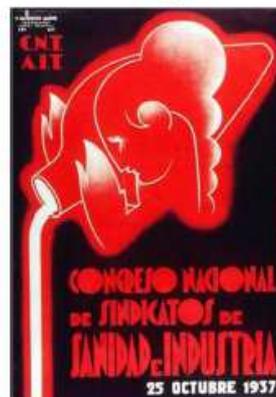
Pour ceux restés en Espagne, la situation était effroyable. La vengeance franquiste s'abattait sur tous, y compris sur ceux qui comme le Professeur Ansart – pourtant un libéral pas du tout révolutionnaire et qui comptait des amis dans l'entourage proche de Franco – avaient eu le malheur de respecter le serment d'Hippocrate et de ne pas choisir de camp. Il fut condamné à 20 ans de prison, par un procureur dont il avait pourtant lui-même sauvé la vie pendant la phase révolutionnaire.

Des maquis et des guérillas s'organisèrent. Des médecins sympathisants agissaient clandestinement. Quelques organismes sanitaires furent créés pour aider l'organisation de l'intérieur, comme la controversée Mutuelle Ibérique (*Mutua Ibérica*), à Valence. Il convient de mentionner dans ces années noires le

médecin José Pujol Grua (1903-1966), les aides-soignants Manuel Fernández Fernández (1904-199?) et Manuel Guardiola Ausó (1907-19...), ainsi que les infirmières Pura Pérez Benavent (1919-1995) et Conchita Guillén Bertolín (1919-2008).

Si vous voulez en savoir plus, vous pouvez télécharger nos brochures sur la santé pendant la révolution espagnole. Si vous voulez recevoir la version papier, écrivez-nous à sante-social@cnt-ait.info ou bien à CNT-AIT 7 rue St Rémésy 31000 TOULOUSE

LA SANTE PAR LA REVOLUTION, LA REVOLUTION PAR LA SANTE LES ANARCHOSYNDICALISTES ET LA SANTE PENDANT LA REVOLUTION ESPAGNOLE (1936-1938)



I. Un exemple de réponse anarchosyndicaliste à une crise sanitaire et politique soudaine et inédite

LES ANARCHOSYNDICALISTES ET LA SANTE
PENDANT LA REVOLUTION ESPAGNOLE (1936-
1938)

Tome 1 : Un exemple de réponse anarchosyndicaliste à
une crise sanitaire et politique soudaine et inédite

<https://cnt-ait.info/2021/05/11/sante-36->

Tome 2 : La mise en place d'une santé publique
anarchiste

<https://cnt-ait.info/2021/05/10/sante-36-2>

La CNT-AIT, c'est quoi ?

Ce bulletin est édité par des travailleurs de la santé, membres ou sympathisants de la CNT-AIT qui est une organisation anarchosyndicaliste.

Elle regroupe des travailleuses et des travailleurs, qui face à l'inaction de toutes les structures syndicales, ont décidé de s'auto-organiser. Organisons nous en collectif, appelons à des AG de luttes de tous les personnels, pour discuter et réfléchir collectivement sur la situation actuelle et ce que nous pouvons faire ensemble, de façon autonome de tout parti ou syndicat traditionnel.

Si vous souhaitez nous contacter, pour discuter, pour recevoir des exemplaires papiers du bulletin pour les distribuer, pour nous rejoindre, et participer, n'hésitez pas à nous contacter :

Mail : contact@cnt-ait.info

Site web : <http://cnt-ait.info>

Facebook : @chats.noirs.turbulents Twitter : @CNTAIT Pour s'abonner à notre liste de diffusion mail : <http://liste.cnt-ait.info>